

Anthony Benhamou
Marc-Olivier Strauss-Kahn

**ON PARIE QUE
VOUS ALLEZ AIMER
L'ÉCONOMIE !**



ellipses

INTRODUCTION

UNE VIRÉE AUTOMOBILE EN MACROÉCONOMIE

Vous lisez l'introduction de cet ouvrage que vous venez d'acquérir ou comptez acheter. Son apparence (titre, image, prix) vous séduit mais vous n'en connaissez pas le contenu. Par rapport aux auteurs qui l'ont rédigé, vous êtes en « asymétrie d'information ». Ce concept économique au nom rébarbatif vaudra le prix Nobel d'économie à un de ses promoteurs, George Akerlof, en 2001 ; il reviendra au Chapitre IV, mais illustrons-le ici par une petite histoire...

Imaginons que dans les années 1970, George et Janet se rendirent à une foire automobile pour acheter un véhicule d'occasion. Janet est l'épouse de George, promise elle aussi à un brillant avenir, mais cela, vous ne le vérifierez qu'aux chapitres VII à X... Il faut bien garder un peu de *suspens* ! Sur cette foire, on trouvait alors des véhicules à des prix différents mais ne correspondant pas nécessairement à leur état quasi-neuf ou moins rutilant. Or, à écouter les vendeurs, ces véhicules étaient tous en parfait état. Même s'ils étaient de futurs brillants économistes, George et Janet n'étaient pas experts en mécanique automobile. Pour réduire l'asymétrie d'information, ils furent donc contraints de vérifier quelques aspects techniques glanés dans des revues spécialisées et de se renseigner sur la réputation des vendeurs. Ils trouvèrent finalement leur bonheur et ne furent pas déçus en faisant ensuite un grand voyage.

Que retenir de cette brève histoire ? Que la valeur et le contenu d'un bien ne sont pas toujours reflétés par son prix et son apparence. Dans le cas de notre ouvrage, vous pouvez être rassuré par deux éléments au moins : par la demande de l'éditeur d'une nouvelle édition, totalement refondue, car la première fut appréciée ; ainsi que par la « réputation » des auteurs. Quant au prix, il reste suffisamment modeste pour faire le pari que l'achat en vaut le coût, comme ses auteurs font le pari de vous faire aimer l'économie ! Car cette nouvelle édition n'est pas qu'une simple mise à jour, ou « à neuf » comme pour une automobile, de l'édition de 2019. C'est bien un nouveau véhicule au contenu renforcé pour vous faire découvrir de nouveaux aspects du monde économique.

Souvent perçue comme une matière très technique, voire ennuyeuse, l'économie est un outil indispensable à la prise de décision individuelle (aspects microéconomiques) et à la compréhension du monde (aspects macroéconomiques, souvent privilégiés ici). Il est donc de la responsabilité des économistes de la rendre compréhensible, concrète et, pourquoi pas, amusante quand c'est possible. C'est le défi pédagogique que souhaitent relever Anthony Benhamou et Marc-Olivier Strauss-Kahn dans cette nouvelle édition. En quoi diffère-t-elle de la précédente ?

D'une part, elle est coécrite contrairement à la première édition commise par Anthony seul. Cela a son importance. Bien que très amis, Anthony et Marc-Olivier ne partagent pas toujours les mêmes vues économiques ce qui implique que chaque auteur a pu « *challenger* » l'autre dans la coécriture de cet ouvrage avec pour principe de le rendre à la fois simple mais précis, et sérieux mais ludique. Au-delà de certains désaccords sur le fond qu'ils ont pu discuter, ils partagent en revanche une passion commune : l'éducation économique, notamment monétaire. Marc-Olivier est un ancien banquier central tandis qu'Anthony enseigne depuis plus de quinze ans les sujets de politique monétaire. Ce n'est pas par hasard si les prénoms de « Janet » et « George » ont été malicieusement choisis dans le conte imaginaire du début, ou bien que la couverture de cet ouvrage représente les deux auteurs avec des têtes de Faucon et de Colombe (que vous retrouverez au chapitre VIII).

D'autre part, le monde a été bouleversé depuis 2019 par une succession de chocs inédits : crise sanitaire et confinements, guerre majeure en Europe continentale, retour de l'inflation qu'on disait disparue, etc. Cela a remis en cause bien des certitudes. Il était donc impératif de mettre à jour, voire de réécrire certains chapitres de l'ouvrage ainsi que d'en ajouter des nouveaux sur les crises récentes et la révolution numérique, en évoquant les changements géopolitiques et climatiques et même l'intelligence artificielle.

Résultat, cette deuxième édition est plus épaisse que la première. Mais cela ne change pas le principe de l'ouvrage, à savoir un style d'écriture aussi direct et intelligible que possible pour essayer de rendre sa lecture attractive et sa compréhension aisée (c'est ce qui justifie notamment le choix des auteurs de ne pas faire de notes de bas de page ni même de partager de bibliographie). Et le bien-fondé de certaines théories sera à nouveau testé à l'aune de la pratique car si « *en théorie il n'y a pas de différences entre la théorie et la pratique ; en pratique il y en a !* ». Cette citation, illustrant le ton de cet ouvrage, est empruntée à Yogi Berra, joueur de baseball américain connu pour ses nombreux aphorismes d'apparence tautologique ou paradoxale.

L'ouvrage débute par un rappel de grands concepts avec quatre chapitres plus théoriques sur la croissance à long terme, puis à court terme, opposant en particulier les (néo)classiques aux (néo)keynésiens, et leurs visions du marché. Les chapitres V à X sont plus appliqués en approfondissant tour à tour les marchés financiers, les finances publiques, la politique monétaire et ses effets, avant d'illustrer le tout dans des synthèses des crises récentes et de la rencontre entre innovation et monnaie. Quant à l'épilogue, il s'aventure sur le terrain de l'impact économique de l'intelligence artificielle.

Cher lecteur, vous pourrez ainsi progresser étape après étape d'un chapitre à l'autre vers des raisonnements plus élaborés ; ou si vous le souhaitez, vous pourrez directement sauter vers des chapitres conçus de façon plus ou moins autonome, quitte à vous renvoyer à d'autres chapitres si besoin ; et vous pourrez même vous attarder sur des encadrés plus techniques. Sans prétendre avoir produit l'automobile économique de l'année 2024, Anthony et Marc-Olivier espèrent sincèrement que cet ouvrage, aussi modeste soit-il, vous incitera à continuer à découvrir d'autres horizons de l'économie.

CHAPITRE I

AU COMMENCEMENT...

Ainsi, vous êtes prêt à parcourir le monde macroéconomique ? Très bien ! Cela dit, la variété des sujets abordés dans cet ouvrage – croissance économique, inflation, finances publiques, politiques économiques, marchés financiers, etc. – nécessite en amont la maîtrise de certains concepts et de repères pour avancer. C'est l'objet même de ce chapitre.

L'économie n'est certes pas une science exacte : elle ne s'appuie pas sur des lois comme les mathématiques ou la physique et ne dispose pas de laboratoire d'expérimentation comme la chimie. C'est pour cela qu'elle puise dans les données existantes et essaye de tirer les leçons d'expériences historiques. Mais l'économie reste une science, qu'on appelle sociale ou humaine. En bref, elle est la science de notre gestion des ressources rares. Et comme dans tout décryptage de la société, elle s'adosse à de nombreux concepts et statistiques ; et ce même si, selon les frères Goncourt, « *la statistique est la première des sciences inexactes* ». Rappelons donc les principaux concepts pour mieux avancer pas à pas.

↳ **LE PRODUIT INTÉRIEUR BRUT (PIB)**

Sans doute l'indicateur le plus important en économie, même s'il est imparfait, le Produit Intérieur Brut (PIB dans la suite) mesure la quantité de richesses produites sur un territoire, pendant une période donnée : le trimestre ou plus souvent l'année. Le terme « quantité de richesses » implique qu'il s'agit d'une donnée agrégée. Le PIB correspond ainsi peu ou prou à la somme des valeurs ajoutées des entreprises présentes sur un territoire, quelle que soit leur nationalité (autrement dit, la valeur ajoutée créée par le site de Toyota à Valenciennes est prise en compte dans le calcul du PIB, contrairement à celle de l'usine Renault de Curitiba dans le sud du Brésil). Pour être précis et éviter les

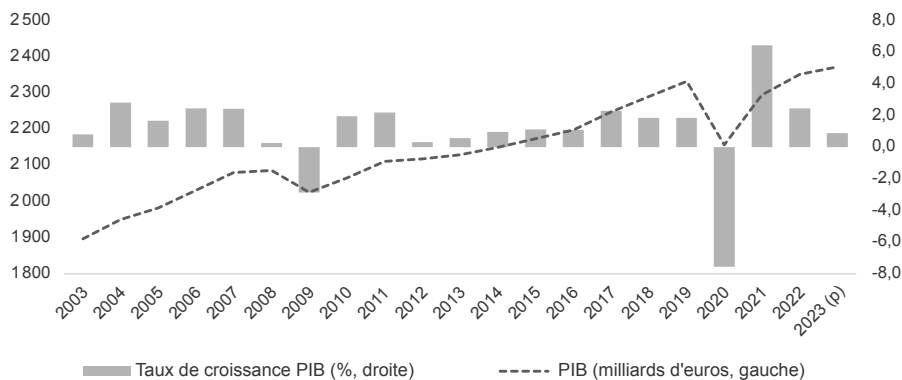
doublons, il convient de soustraire aux valeurs ajoutées de ces entreprises leurs consommations intermédiaires, c'est-à-dire la production des autres entreprises qui serait utilisée et incorporée dans leur propre production.

Il ne faut pas confondre le PIB avec le Produit National Brut (PNB) qui correspond pour sa part à la somme des valeurs ajoutées des entreprises de même nationalité, quel que soit le territoire sur lequel elles opèrent (la valeur ajoutée créée par l'usine Renault basée à Curitiba est prise en compte dans le calcul du PNB et non celle de Toyota à Valenciennes). La mesure du PNB n'est plus assurée par la comptabilité nationale depuis 1993 et seul le PIB compte.

À titre d'illustration, en 2023, le PIB nominal français équivalait à environ 2 800 milliards d'euros (de richesses créées dans l'année, valeur initiale souvent ajustée par la suite). Cela dit, la valeur nominale de ce PIB peut augmenter pour deux raisons non exclusives l'une de l'autre : elle peut augmenter car les quantités produites croissent et/ou parce que leurs prix croissent. On doit donc distinguer les variations du PIB en volume (on dit aussi réel) et celles de son prix (on l'appelle déflateur). La variation de l'activité en volume correspond à celle du PIB réel. C'est elle qui nous intéresse pour savoir si on produit plus ou moins de quantité de richesse.

À titre d'illustration toujours, entre 2022 et 2023, le PIB réel français est passé de 2 350 milliards à 2 370 milliards d'euros, soit un taux de croissance de +0,9 % (voir *Figure I-1*) ; l'information alors relayée par les médias se résume par des formules du type « en France, la croissance s'élève à +0,9 % en 2023 » ou encore « l'économie française croît de +0,9 % en 2023 ». Une variation négative implique un recul de la croissance en termes réels : lorsque ce recul s'observe deux trimestres consécutivement, on parle de récession : ce fut le cas en France en 2009, après la crise financière de 2008 et en 2020 du fait de la pandémie.

Figure I-1 – Évolution du PIB français en niveau et en taux de croissance



Source : INSEE